

Pouvoir

Les politiques face aux séries

Machiavélique Le redoutable Frank Underwood de «House of Cards» revient en troisième saison. Les feuilletons qui racontent les coulisses du pouvoir se multiplient, avec talent et succès. Mais est-ce vraiment ça, la politique? L'avis de nos élus, les yeux dans le poste.

Anne-Catherine Renaud
anne-catherine.renaud@lematin.ch

L'exercice du pouvoir, quoi de plus fascinant? On le dit aphrodisiaque, ensorcelant, grisant. De plus en plus de séries actuelles, à la recherche de thèmes porteurs, préfèrent les antichambres shakespeariennes du pouvoir aux commissariats surchauffés vus et revus. Avec «House of Cards», dont la saison 3 – treize épisodes à regarder ou non d'affilée – est disponible en intégralité depuis le 28 février sur Netflix (et dès le 12 mars sur Canal Plus), le spectateur est immergé dans les turpitudes de Frank Underwood (Kevin Spacey), fascinant dans sa perfidie, qui est enfin devenu président des Etats-Unis après d'innombrables coups tordus. Le roi de la manipulation, au sang-froid digne d'un cobra, secondé par sa splendide épouse (Robin Wright) aussi arriviste que lui, tend un terrifiant miroir aux politiciens. Pourtant ils en sont fous: même Barack Obama a twitté qu'il était un fan de la série.

Plébiscitée dès ses débuts, «House of Cards» engrange un énorme succès critique et public grâce à ses interprètes formidables, mais aussi à ses grandes qualités visuelles et artistiques. Pourtant, jamais un feuilleton sur les coulisses du pouvoir n'était allé aussi loin dans le portrait au vitriol des élus. Car Frank Underwood n'a pas hésité à tuer pour satisfaire son ambition dévorante... Mais alors, est-ce bien ça, la politique? «House of Cards», «Borgen», «Scandal» sont-elles de fidèles reflets de ce qui se passe dans l'ombre des puissants ou des représentations dénaturées pour scotcher le téléspectateur à son fauteuil? On est allé le demander à des personnalités politiques suisses.

«Rassurez-vous, je n'ai encore «suicidé» personne dans le garage de sa maison! s'amuse Philippe Nantermod, 30 ans, député PLR

au Grand Conseil valaisan. Je ne suis pas trop branché séries, mais grâce à une ex-petite amie, j'ai vu la saison 1 de «House of Cards» qui m'a poussé à réviser le droit américain.»

Canines et jeu de coudes

En politique suisse, il reconnaît que «beaucoup de postes dépendent de la longueur de nos canines et qu'il faut aussi savoir jouer des coudes». «Quand j'ai voulu être membre de la Commission des finances, ajoute-t-il, je l'ai fait savoir assez vite. Mais si cela implique de trouver des alliances pour devenir chef de groupe, cela ne comprend pas des moyens abominables comme chez Frank Underwood pour qui la fin justifie les moyens.» Le libéral-radical relève qu'en Suisse toutes les institutions fonctionnent sur un tournus, jusqu'à la présidence du Conseil fédéral et que donc chacun peut avoir sa chance. «Au Grand Conseil valaisan, on ne m'a jamais téléphoné pour me dire quoi voter. En revanche au Parlement fédéral, les enjeux sont plus grands: on se souvient de la destitution de Blocher qui s'est faite après d'intenses tractations. D'accord, pourtant, rien de comparable avec les Etats-Unis, où les enjeux sont invraisemblables et impliquent un vrai boulot de lobbying! Pour le député Nantermod, les jeux de pouvoir ne l'empêchent pas en Suisse sur le bien public. «Ici, les politiciens ont des valeurs: ils sont convaincus de ce qu'ils veulent défendre au-delà de leur réussite personnelle. Aux Etats-Unis, où on vote tous les quatre ans, ils ont uniquement l'élection dans le viseur du monde politique»

Alors, «House of Cards» est-elle une caricature et Philippe Nantermod trop idéaliste? Grande amatrice de séries, Martine Bruntschwig Graf, ancienne conseillère d'Etat (PLR/GE) et ex-conseillère nationale, reconnaît: «Je n'ai jamais rencontré de personnages aussi noirs que ceux de «House of Cards» dans mon parcours politique en Suisse. Disons qu'ils concentrent tous les travers qui peuvent être ceux des politiciens. Mais la politique ce n'est pas ça, non. Les paroxysmes

sont plus fréquents dans les grands pays. Je pense aux notes personnelles de Richard Nixon, publiées dans les années huitante. On mesurait son énorme cynisme. Il n'avait qu'une obsession: assurer sa réélection. Chez nous, les gens ne sont ni meilleurs ni pires, mais le contrôle social, dans un petit pays, est plus contraignant.» Si elle considère «A la Maison-Blanche» comme le top du top, elle la met à égalité avec la série nordique «Borgen», qui raconte la vie de la première ministre danoise. «C'est la plus fine car elle décrypte, sans les romancer, les arbitrages qu'il faut sans cesse passer entre la vie privée et la vie publique. Ce feuilleton montre bien les compromis qu'il faut passer en politique et l'importance des problèmes de personnes, qui ont souvent plus de poids que les dossiers...»

«Le pouvoir, c'est de l'énergie»

«Bien sûr que la vie politique, c'est aussi faire des concessions, mais il ne s'agit pas d'y perdre son âme, comme Faust, ou Frank Underwood dans «House of Cards»! s'insurge Oskar Freysinger, conseiller d'Etat (UDC/VS). «La Suisse politique a l'avantage d'être beaucoup dans la communication. Alors si des alliances avec les socialistes impliquent de se donner les moyens d'y arriver, pourquoi pas. Autrement chacun camperait sur ses positions et ce n'est pas le jeu d'un gouvernement collégial comme le nôtre. Mais je n'ai jamais accepté un lien d'intérêt, je ne veux pas me salir les mains et utiliser des moyens qui sont en contradiction avec ce que je souhaite pour la Suisse. On ne peut pas instrumentaliser les êtres humains comme on le fait dans «House of Cards». Le Valaisan avoue avoir regardé cette série grâce à sa fille de 19 ans et à son épouse. «Selon moi, «House of Cards» relève du thriller, ce n'est pas tout à fait le reflet de la politique, mais la représentation de la perte des valeurs. Kevin Spacey, alias Underwood, joue le salopard de manière très convaincante. J'ai l'impression que cette série confirme les clichés et discrédite la politique. En plus, Underwood est déconnecté de ses concitoyens, ce qui n'est pas le cas en Suisse où les politiques ont une incroyable proximité avec les gens.» Le conseiller d'Etat valaisan va même plus loin: «Le pouvoir ne nous appartient pas. En fait c'est de l'énergie qui donne la possibilité d'agir pour le bien commun. C'est un facilitateur et non une fin en soi. Dans «House of Cards», ils jouent aux échecs et les règles sont perverses. Bien sûr, il y a aussi en Suisse des manipulations sournoises et lentes, j'en ai subi quelques-unes! Mais on n'est quand même pas dans la criminalisation, ni dans une série américaine. Et puis il faut reconnaître qu'il y a

Photos The Picture Desk/AFP-Mike Kollöffel-Kelsey McNeal/ABC-DR



aussi des moments heureux en politique. Ils sont inexistant dans «House of Cards.»

Fan de séries, le conseiller national Hugues Hiltbold (PLR/GE) estime que le milieu politique est un sujet extraordinaire pour un feuilleton. «Avec les jeux de pouvoir, les stratégies et les tactiques, les scénaristes ont de quoi construire une vaste fiction. Mais faisons la part des choses: même aux Etats-Unis, la politique n'est pas aussi machiavélique et stigmatisée que celle décrite dans «House of Cards», je n'y vois pas une réalité. La politique, c'est quelque chose de sérieux! martèle l'élus. «Derrière «House of Cards», comme pour beaucoup de séries américaines, il y a la

Séries politiques | Le classement des meilleures

Le réseau social SensCritique a lancé un sondage permanent sur les feuilletons qui traitent de politique, tous pays et toutes époques confondus. Pour l'instant, 602 personnes ont répondu. Voici les six séries qui arrivent en tête.



«A la Maison-Blanche» (1999-2006)
Le quotidien d'un président démocrate des Etats-Unis et de son équipe de collaborateurs. Ce feuilleton a sa part de réalisme dans sa façon de décrire les manœuvres de l'équipe présidentielle pour faire passer des lois ou en bloquer.



«Borgen» (2010-2013)
Une plongée dans les coulisses du pouvoir et dans la cuisine familiale de Brigitte Nyborg, première ministre centriste du Danemark. Même s'il s'agit d'une fiction, l'héroïne fait songer à l'actuel chef du gouvernement danois, Helle Thorning-Schmidt.



«Boss» (2011-2012)
Indéboulonnable maire de Chicago, Tom Kane apprend qu'il est atteint d'une maladie incurable. Souhaitant rester en place, l'homme à poigne contraint son médecin à l'isolement et ne se confie qu'à sa fille. Véritable machine à gagner les élections, il tire toutes les ficelles. Car que devient un politicien quand il n'a plus de mandat?



«House of Cards»
Pour Frank Underwood (Kevin Spacey, à g.), désormais président des Etats-Unis, la politique est au service de ses buts personnels. Même avec sa femme Claire (Robin Wright), il entretient une relation de pouvoir.



«Borgen»
Dans la peau de la première ministre danoise, Brigitte Nyborg (Sidse Babett Knudsen) jongle entre la politique et une vie de famille pleine d'écueils. Intègre, elle fait face aux manipulations de toutes sortes.



«Scandal»
Olivia Pope (Kerry Washington), experte en relations publiques, gère les crises à la Maison-Blanche. Le hic? Elle est aussi la maîtresse de Fitzgerald Grant (Tony Goldwyn), le président des Etats-Unis...

théorie du complot. Ce qui est très intéressant dans cette série, c'est la manière dont Frank Underwood met le téléspectateur, c'est-à-dire le citoyen, dans sa poche en faisant des apartés face à la caméra. On se retrouve complice malgré nous de ses manipulations! Selon son analyse, l'élément financier est bien plus important encore aux Etats-Unis qu'ici. «Dans le système américain, tout est un prêt pour un rendu. Le ketchup Heinz peut soutenir un candidat à raison de 1,5 million de dollars. Mais après, si Heinz veut bâtir une usine dans sa circonscription, le candidat ne peut pas se défilier. Le pouvoir des lobbies est très fort. Chez nous, on n'achète pas des voix com-

me ça.» Le conseiller national Mathias Reynard (PS/VS) n'est pas tout à fait d'accord: «Au Parlement, il y a des intérêts privés très forts. Les lobbies des banques et des caisses maladie peuvent retourner un vote même en Suisse!» Selon le conseiller national Roger Nordmann (PS/VD), il y a tout de même une limite à ces séries sur le pouvoir: «Même les plus réalistes, comme «Borgen», ne montrent pas l'importance du long terme en politique. C'est normal: l'immédiateté est plus facile à mettre en scène, avec les manœuvres, les coups médiatiques, les trahisons. Mais la stratégie énergétique de la Suisse, j'y travaille depuis dix ans!»

Pressé par ses collègues enseignants qui l'ont exhorté à regarder «House of Cards», Mathias Reynard avoue: «J'ai eu envie de rétablir la vérité auprès de mes amis. En effet, j'ai trouvé le héros excessif. Frank Underwood ne choisit que de satisfaire ses buts personnels et non pas le bien public. Ce feuilleton met l'accent sur l'aspect sombre de la vie politique, c'est dommage, car c'est réducteur. Bien sûr qu'en pleine campagne, il existe des tensions entre les candidats. Mais, moi, je fais de la politique par idéal. Je veux garder ma ligne jusqu'au bout. Je ne serai sans doute jamais élu au Conseil fédéral! Mes valeurs sont plus importantes que ma carrière politique.»

Dans la classe politique suisse, qui regarde quoi?

Roger Nordmann
Conseiller national (PS/VD)
A vu: «Borgen.» «Mais pour se détendre après une journée au Conseil national, on préfère en général regarder une comédie plutôt qu'une série sur le pouvoir.»



Martine Brunschwig Graf
Ex-conseillère d'Etat (PLR/GE) et ex-conseillère nationale
A vu: «A la Maison-Blanche», «Veep», «Borgen», «Boss», «House of Cards.» «Je suis sériovore, je suis connue pour ça.»



Pascal Couchepin
Ex-conseiller fédéral (PLR/VS)
A vu: «Yes Minister», série satirique (GB), lorsqu'il était conseiller fédéral. «J'en connais assez pour n'avoir plus envie d'en rire, et trop pour penser que je peux y apprendre grand-chose.»



Hugues Hitpold
Conseiller national (PLR/GE)
A vu: «Breaking Bad», «House of Cards.» «J'adore les séries, parce qu'en 45 minutes on a une histoire intense! De plus, on peut les regarder sur n'importe quel support, même dans le train.»



François Longchamp
Président du Conseil d'Etat (PLR/GE)
A vu: «Un épisode de «House of Cards», pour des raisons professionnelles. «Je ne suis jamais chez moi. Zéro soir à la maison.»



Christophe Darbellay
Président du PDC et conseiller national (VS)
A vu: «Rien, je n'ai vu ni «House of Cards» ni «Borgen». Pas le temps. Et pourtant j'ai acheté la saison 1 de «Borgen», mais elle dort dans sa cellophane sur l'étagère de ma bibliothèque...»



Mathias Reynard
Conseiller national (PS/VS)
A vu: «House of Cards», «The Killing», «House of Cards» met l'accent sur l'aspect sombre de la vie politique, c'est dommage, car c'est réducteur.»



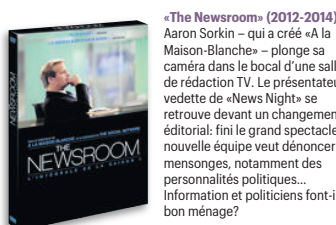
Philippe Nantermod
Député au Grand Conseil (PLR/VS)
A vu: «House of Cards.» «Je ne suis pas trop branché séries, mais grâce à une ex-petite amie, j'ai vu la saison 1 de «House of Cards» qui m'a poussé à réviser le droit américain.»



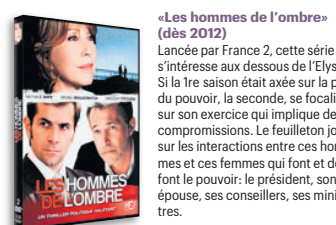
Oskar Freysinger
Conseiller d'Etat (UDC/VS)
A vu: «24 heures chrono», «House of Cards.» «Bien sûr que la vie politique, c'est aussi faire des concessions, mais il ne s'agit pas d'y perdre son âme, comme Faust, ou Frank Underwood dans «House of Cards!»



«House of Cards» (dès 2013)
David Fincher («Seven») est à la barre de cette série phénoménale. Furieux de n'avoir pas été élu secrétaire d'Etat par le président qu'il a aidé à élire, Frank Underwood va tout entreprendre pour détruire ceux qui s'opposent à ses projets de pouvoir. Ni crimes ni manigances n'empêcheront Underwood de devenir président des USA.



«The Newsroom» (2012-2014)
Aaron Sorkin - qui a créé «A la Maison-Blanche» - plonge sa caméra dans le bocal d'une salle de rédaction TV. Le présentateur vedette de «News Nights» se retrouve devant un changement éditorial: fini le grand spectacle, la nouvelle équipe veut dénoncer les mensonges, notamment des personnalités politiques... Information et politiciens font-ils bon ménage?



«Les hommes de l'ombre» (dès 2012)
Lancée par France 2, cette série s'intéresse aux dessous de l'Elysée. Si la 1re saison était axée sur la prise du pouvoir, la seconde, se focalise sur son exercice qui implique des compromis. Le feuilleton joue sur les interactions entre ces hommes et ces femmes qui font et défont le pouvoir: le président, son épouse, ses conseillers, ses ministres.

Photos: Laurent Croquet/Keystone/Jean-Christophe Bort/Andree Neille/Pol, Sébastien Anez, Lucien Fontunat, Michel Ferrer, Pierre Abensur

